

TAKAYA



Texte **Arnaud BOTQUELEN** et **Cheryl ALEXANDER**
Photos **Cheryl ALEXANDER**

Les auteurs

Cheryl Alexander est naturaliste et photographe. Elle habite Victoria, en Colombie Britannique.

Arnaud Botquelen est membre de FERUS, docteur en paléontologie. Il habite en Bretagne.

En plein cœur de la Mer des Salish, au sud-est de l'île de Vancouver (Canada), se trouve un petit archipel d'une superficie d'environ 1,9 km² dont les îles principales sont Discovery island et Chatham. Cet ensemble est situé à seulement quelques kilomètres de la ville de Victoria, forte de 400 000 habitants. La biodiversité littorale et marine est riche au sein de cette réserve écologique (Oak bay islands ecological reserve), notamment en ce qui concerne l'avifaune (goélands, mouettes, cormorans, canards, limicoles, pygargues, etc.) ou encore les mammifères marins (phoques, loutres, orques, baleines, etc.).

L'île de Vancouver est le territoire des nations amérindiennes des Kwakiutl (au nord), des Nuw Chah Nulth (à l'ouest) et des Salish de la Côte - Coast Salish (au sud et à l'est). Ces nations présentent une relation particulière avec le loup, très présent dans

leurs rites et leurs mythes.

Dans cet environnement insulaire, un loup s'est installé et a établi son territoire pendant près de huit ans. Une relation s'est progressivement tissée avec une naturaliste photographe. Le *Canis lupus* est Takaya (de *Stqéyæ?* qui signifie loup en Lekwungen, le dialecte des Salish de la Côte) et l'*Homo sapiens* est Cheryl Alexander.

L'arrivée de Takaya sur l'archipel de Discovery

A partir de janvier 2012, plusieurs personnes ont observé un canidé de grande taille dans les environs de la ville de Victoria, située au sud de Vancouver. En mai, à l'approche de l'archipel de Discovery, des kayakistes ont entendu des hurlements de loup et vu un canidé nageant à plusieurs reprises. Cheryl



Alexander, un naturaliste, écologiste et photographe a décidé d'aller à la recherche de l'animal. Cela a débuté en 2014 quand Cheryl a observé Takaya lors de l'une de ses expéditions en kayak. Cheryl est entrée progressivement dans une certaine intimité avec Takaya, une tolérance puis une acceptation se sont installées entre eux. Cheryl a pu ainsi effectuer de nombreux clichés photographiques de Takaya, au repos, dormant confortablement sur un tapis d'herbes littorales, arpentant les rochers ou bien encore nageant d'îlots en îlots.

Qu'est ce qui a poussé ce jeune loup disperseur de deux ans à s'installer durablement dans l'environnement insulaire de l'archipel Discovery ? Takaya est un *Canis lupus*, probablement de la sous-espèce *ligoni*, bien connu des côtes Nord-Ouest de l'Amérique du Nord. Les loups sont des animaux sociaux qui vivent en meute allant de 3-4 individus à une quinzaine de membres selon les territoires et environnements. La dispersion est un phénomène naturel chez les individus arrivés à maturité, vers deux ans. Certains jeunes loups ou louves éprouvent le besoin de quitter leur territoire de naissance à la

recherche d'un nouveau pour fonder une famille. Les loups disperseurs peuvent parcourir des distances allant jusqu'à plus de 1 000 km, avant de se fixer sur un territoire. Les principales conditions de leur fixation sont un espace qu'ils peuvent surveiller, baliser et riche en nourriture : le lieu idéal pour appeler un congénère et

« Cheryl a pu ainsi effectuer de nombreux clichés photographiques de Takaya, au repos, dormant confortablement sur un tapis d'herbes littorales, arpentant les rochers ou bien encore nageant d'îlots en îlots.. »

former un couple. La dispersion n'est pas sans risque pour les loups qui s'engagent dans l'aventure. Seul, la prise de proies

est plus difficile ; ils doivent traverser des territoires où des meutes sont déjà installées et risquer des blessures sévères voire mortelles. Franchir des routes et parcourir des territoires de chasse ou de braconnage représentent également de nombreux défis que les loups solitaires doivent affronter.

Est-ce que Takaya aurait été emporté par les forts courants côtiers et aurait ainsi échoué sur ces îles ? Peu probable, vu ses capacités de nageur que les observateurs et Cheryl ont attestées. C'est alors probablement volontairement que Takaya s'est installé sur ce petit bout de terre, facile à surveiller et riche en nourriture, même si les proies y sont bien différentes de celles que rencontrent habituellement les loups (cerfs-mulets, élans, etc.) L'archipel abrite notamment une importante colonie de phoques veaux-marins dont les juvéniles ont constitué les proies favorites de Takaya. Cet apport nutritif riche en protéines a permis au loup de conserver une bonne santé, même si cette chasse n'était pas sans risque : une de ses canines en a probablement fait les frais ! Un autre apport de nourriture, plus surprenant, a été la récolte d'œufs de canards ou d'oies nichant sur les îles.

« La vie de Takaya consistait à chasser, se reposer, arpenter son territoire sur les rochers ou à nager et à hurler... »

Takaya repérait les œufs déposés au sol par les parents, puis en subtilisait une partie en les prenant délicatement dans sa gueule pour ensuite les consommer plus loin.

Par ailleurs, ne disposant pas de ressources en eau douce en surface, à l'exception de l'eau de pluie, Takaya a creusé à plusieurs endroits pour trouver des sources (Collins et al., 2019).

Ainsi, la vie de Takaya consistait à chasser, se reposer, arpenter son territoire sur les rochers ou à nager et à hurler...

Un loup solitaire hurle rarement afin de ne pas attirer l'attention sur lui et éviter les possibles conflits avec les humains et les autres loups. En revanche, une fois installé sur un territoire qu'il estime sécurisé, il hurle probablement pour appeler ses congénères ou un.e compagnon. De façon générale, le hurlement est ce qui caractérise « naturellement » le loup à nos oreilles. Cependant le loup a bien d'autres vocalises comme des aboiements, des jappements, des grognements, etc., ce que Cheryl a pu constater avec Takaya. Un jour, Cheryl, avec quelques membres de sa famille, s'était installée tranquillement à quelque distance de l'estran de l'île de Discovery. Takaya se trouvait à proximité, peu dérangé par cette

présence humaine. A un moment, Takaya s'est brusquement levé et a couru vers l'estran en aboyant comme pour signifier une alerte... des kayakistes approchaient effectivement de l'estran. Takaya considérait probablement que Cheryl et sa famille faisaient partie de son territoire, ainsi une autre présence humaine représentait potentiellement un danger.

La relation avec les hommes

Si au départ, la présence de Takaya a entraîné des inquiétudes de la part de la population, Takaya s'est « confondu » dans le paysage naturel progressivement au cours du temps. L'Archipel de Discovery est protégé (Oak Bay islands ecological reserve), l'activité humaine y est contrôlée mais les promenades ne sont pas interdites. Takaya n'a jamais montré de comportements agressifs envers l'homme.

Un événement a cependant suscité « l'émoi ». En septembre 2016, des randonneurs ont décidé de parcourir l'île de Discovery avec leur chien (ce qui est légalement interdit). La présence du canidé

a suscité l'intérêt de Takaya qui s'est montré curieux et a donc suivi le groupe, lequel a pris peur et s'est « réfugié » sur le phare désaffecté de l'île. Après avoir adressé un message de détresse, les gardes côtes sont venus récupérer les personnes en hélicoptère. La presse s'est emparée de ce fait en titrant leurs articles en défaveur de Takaya : « Des randonneurs persécutés par un loup » ! Cheryl a interrogé plus tard les randonneurs qui ont admis que Takaya n'avait pas montré de signes agressifs laissant présager d'une attaque... Takaya était curieux et très probablement intéressé par un de ses « congénères » qu'il n'avait pas vu depuis longtemps... Après cet événement, le gouvernement a diligencé une étude pour vérifier la dangerosité du loup, avec des tentatives de capture (sans succès). Le temps passant, aucun autre incident n'a été rapporté, laissant ainsi Takaya en paix.

Autour de la relation entre Cheryl et Takaya s'est développé un mouvement de sympathie regroupant des kayakistes, des randonneurs et des naturalistes qui, lors de leurs sorties, racontaient à Cheryl les rencontres avec Takaya.

Cheryl a développé ses connaissances

Une relation sacrée entre le loup et les Nuu-Chah-Nulth

(Moogk, 1980 ; Kirk, 1986 ; Kruger, 2003)

Les Nuu-Chah-Nulth admirent le loup pour sa sagesse et ses qualités de chasseur : sa rapidité, sa ruse et sa bravoure (le loup tue avec ses crocs uniquement). Les succès des loups à la chasse sont la preuve de ses « pouvoirs surnaturels ». Pour les Nuu-Chah-Nulth, le loup peut se transformer en orque quand il va à la mer et inversement l'orque peut se transformer en loup lorsqu'il vient à terre.

Les loups, les orques et les hommes partagent des analogies : il s'agit de prédateurs qui ne sont pas prédatés, ils sont organisés socialement de la même façon, ils mangent les mêmes proies et leurs techniques de chasse sont identiques.

Ils peuvent donc se transformer l'un en l'autre. Le loup a la connaissance des rituels sacrés et le pouvoir de passer et de faire passer les êtres vivants du monde « matériel » au Monde sacré*. Le lien fort entre homme et loup interdit aux Nuu-Chah-Nulth de manger des loups car cela est considéré comme du cannibalisme.

Tout comme les autres nations de la côte Nord-Ouest de l'Amérique du Nord, les Nuu-Chah-Nulth fonctionnent avec le rythme des saisons.

Après l'été et l'automne, consacrés à la récolte et au stockage des ressources alimentaires, le temps sacré de l'hiver commence. C'est en cette saison que la cérémonie de vie des Nuu-Chah Nulth se révèle car elle correspond à une sorte de renversement appelé « saturnales » (fêtes se déroulant une semaine avant le solstice d'hiver). La tribu s'en va à son village d'hiver au sein duquel les chansons d'été, les noms traditionnels et les mots usuels concernant les loups, le port de chapeau ainsi que les travaux de la pâte à mâcher, de la vannerie, le tissage de natte et des tapis y sont interdits. Pendant cette saison, la frivolité, la joie et la fête des cérémonies rituelles de la vie sont les objectifs de chacun.

Le rituel du loup, appelé Tlukwana, avec ses attributs (masques de loup, danses, costumes et instruments de musique), représente la cérémonie la plus importante des Nuu-Chah-Nulth. Elle représente la légende du combat et de la rencontre du futur « guerrier » avec l'esprit du loup, qui lui permettra sa « transformation ».

Certains comparent le rituel du loup à une renaissance.

D'une durée de 3-4 jours, le rituel se décompose en trois étapes.

La première est « l'enlèvement des novices** » par d'autres membres de la tribu, revêtant l'aspect de loups sauvages, dans la forêt. La deuxième étape se déroule en forêt où des danses d'endurance sont pratiquées pour que les « novices » acquièrent leur « pouvoir » auprès de l'esprit du loup. La troisième étape se caractérise par le retour des « novices » au camp. Des danses et des chants des membres de la tribu permettent aux « novices » de « redevenir » humain et ainsi à chacun d'appriivoiser « son » loup.

Chez les Nuu-Chah-Nulth, l'homme et le loup sont ainsi des frères.

**L'univers mythologique et culturel des Nuu-Chah-Nulth comprend quatre mondes : la Terre, la Mer, le Ciel et le Monde sacré. Très ritualisée, la transformation symbolise les transitions sociales : de l'enfant à l'adulte, du non-chasseur au chasseur, du célibataire au marié, etc. Cette transformation correspond à un passage entre les quatre différents mondes. La transformation peut être dangereuse et conduire jusqu'à la mort ceux qui n'y sont pas préparés. En allant dans le Monde sacré, les Nuu-Chah-Nulth obtiennent du « pouvoir et des dons ou privilèges », ils y trouvent leurs forces.*

*** Les « novices » sont les membres de la tribu, souvent des adolescents, qui vont trouver leurs forces, et ainsi se transformer.*



Danseur Nuu Chah Nulth au masque de loup de © Ruth Kirk - 1984

concernant la biologie et l'écologie des loups via la littérature abondante et aussi au contact de scientifiques et naturalistes comme Harriet Allen, Jamie Dutcher, Fred Harrington, Kira Cassidy, etc. intéressés par ce loup solitaire atypique.

Selon les propos de Cheryl, Takaya faisait partie intégrale des îles et y ajoutait un peu de magie.

La fin de Takaya et le début d'une autre aventure...

Et puis en janvier 2020, Takaya a quitté l'archipel de Discovery et a rejoint la ville de Victoria. Il a été vu dans des rues de la ville, photographié par des citoyens ou bien par des caméras automatiques et finalement capturé par la police locale le 24 janvier. Apeuré et déboussolé, Takaya a été mis sous tranquillisant et les autorités ont décidé de le relocaliser à cinquante kilomètres de Victoria, dans une forêt proche de la côte. Bien différent de son environnement insulaire protégé, son nouvel habitat abritait probablement d'autres loups et surtout il s'agissait d'un territoire où la chasse est autorisée une partie de l'année. Deux mois plus tard, Takaya a été victime d'un chasseur de trophée qui l'a abattu.

A l'annonce de sa mort, l'émoi d'une partie de la population de Colombie Britannique et d'ailleurs a été vif. Cheryl fut très affectée. Un

fort mouvement de sympathie et de soutien s'est levé et Cheryl a reçu des centaines de lettres de soutien, des dessins d'enfants, etc. Cette disparition a été le point de départ d'un projet autour de Takaya, rassemblant des artistes, des scientifiques, des naturalistes, des citoyens touchés par cette histoire.

Le projet consiste à faire évoluer, d'une part les mentalités concernant les relations de l'Homme et de la Nature et d'autre part, la législation concernant le respect de la vie sauvage et des loups en particulier. Des projets artistiques se développent également avec de nombreuses œuvres, dessins, peintures, objets d'art, galets peints, etc. Une sculpture a d'ailleurs été réalisée par Ian Lowe et posée sur l'île de Discovery en souvenir de Takaya. Deux artistes françaises (Constance Schroeder et Lydie Mariller) participent à ce mouvement et ont réalisé des peintures de Takaya présentées lors du premier festival artistique en hommage à Takaya (Takaya Arts Festival).

Cette histoire montre l'extraordinaire capacité d'adaptation du loup, avec une vie en milieu insulaire, en développant des techniques de chasse ou de collecte de nourriture particulières et en acceptant la présence d'une représentante d'Homo sapiens sur son territoire ! Pourquoi Takaya s'est installé sur ces îles pendant une majeure partie de sa vie et puis a décidé d'en repartir ? A-t'il été entraîné par des courants qui l'ont fait dériver à la côte ? Était-ce volontaire ? Pourquoi n'a-t'il pas cherché une compagne ? Nous

n'aurons probablement jamais les réponses. Chaque loup est ainsi unique et répond à ses propres besoins et pas forcément aux comportements que, nous humains, nous « attendons » de cette espèce.

L'homme et le loup sont liés depuis des centaines de générations. La relation que Cheryl a vécu avec Takaya, avec humilité et discrétion, où chacun respectait ses distances et ses limites, en est une illustration à la fois belle, triste et pleine d'espoir. 🐾

Références

- Alexander, C. 2020. *Takaya, Lone Wolf*, Rocky Mountains Books, 192 p.
- Collins, D. ; Alexander, C. ; Darimont C.T. 2019. *Stagaya : the lone wolf at the edge of its ecological niche*, Ecology, 100, p. 1-3.
- O'Connel, T. 2021. *Lone wolf, ancient wolves, unmated wolves among topics of conservation across Canada*, International Wolf Center, Summer 2021, p. 23-26.
- Kruger, A. 2003. *To find a treasure: The Nuuchah Nuulth wolf mask*, American Indian Culture and Research Journal, 27,3, p. 71-86.
- Kirk, R. 1986. *Tradition and change on the Northwest Coast*, University of Washington Press, 256 p.
- Moogk, S.T. 1980. *The wolf masks of the Nootka Wolf Ritual: a statement of transformation*, Master Thesis, University of British Columbia, 120 p.

Film

Alexander, C. ; Williams, M. ; Bastyra, G. Takaya : *Lone Wolf*. Diffusé sur Arte le 16/04/2021 (VF).

Site web

www.takayaslegacy.com



Ci-dessus : la peinture de Constance Schroeder
Ci-contre : le kamishibai de Lydie Mariller - Louna Vox